

Québec 19 Décembre 1848.

Monsieur le Rédacteur,

Sur l'invitation que vous avez faite à vos abonnés de vouloir bien vous aider à remplir les colonnes de votre feuille, en vous communiquant leurs productions ou les pièces originales, qu'ils pourraient rencontrer dans les œuvres de quelque grand maître, je vous envoie le problème suivant; j'espère qu'il trouvera place dans un petit coin de *l'Abeille*, puisqu'elle est devenue pour les écoliers un centre commun, où chacun apporte son tribut, pour le plus grand avantage de tous.

Voici le Problème :

Une volée de pigeons passe près d'un pigeonnier. Bonjour, mes cent pigeons, leur dit un pigeonneau qui prenait l'air sur la tourelle. Nous ne sommes pas cent, lui répond le magister de la troupe; mais avec *autant*, la moitié *autant*, le quart *autant*, et toi, nous serions cent. Quel était le nombre de ces pigeons ?

Voilà ce que c'est, M. le R., bien peu de chose, comme vous voyez; mais enfin g'il en vaut la peine, insérez-le.

J'ai l'honneur, &c.

POLYDORE.

ÉPIHÉMÉRIDES.

29 Déc.—Le vaisseau à vapeur *Caroline* en flammes saute la chute de Niagara, 1837.

30.—1er. incendie du couvent des Ursulines, à Québec, 1650. Les anglais brûlent Black-Rock et Buffalo, 1813.

31.—Défaite des Américains et mort de Montgomery, à l'attaque de Québec, 1775.

1 Janvier.—Le calendrier grégorien en usage la 1ère. fois, 1582. Vaudrenil, gouverneur du Canada, 1755. Le calendrier républicain, aboli en France, 1806. Reddition de Dantzick aux français, 1814.

2.—Naissance du général Wolfe, 1728. Bolivar nommé libérateur, 1814.

3.—Occupation de Vérone par les français, 1811. L'église de Ste. Geneviève, à Paris, rendue au culte catholique, 1822.

4.—Grand tremblement de terre en Canada, 1663. Décès de Sir George Prévost, 1816.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *l'Abeille*, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Lëgaré.

Le rédacteur est Dominique Racine.

incommodités à ceux qui s'occupent de ce travail; ils sont en général maigres, décolorés, sujets aux coliques, au flux de sang, mais surtout au vertige, au tremblement musculaire, à un véritable narcotisme, et aux maladies plus ou moins aiguës de la poitrine. Ainsi, une substance aussi inutile cause des maux sans nombre, et la mort même à ceux chargés de préparer aux autres la plus insignifiante de toutes les jouissances." Que d'autres maux n'encourent pas encore ceux qui se glorifient de montrer l'extrémité du tuyau de leur pipe; Que d'incendies allumés par la pipe! témoin le premier incendie du Séminaire. Que de familles totalement ruinées par suite de ces incendies! Que de personnes même ont contracté des maladies; que d'autres y ont trouvé la mort! Une personne ivre, ayant avalé de la salive imprégnée de tabac, s'assoupit, et bientôt éveillée par de violentes convulsions, elle se mit à rire à gorge déployée, poussa des cris, perdit la vue pour quelque temps et parut atteinte de folie. Un enfant, s'étant couché sur un paquet de tabac, mourut peu de temps après dans d'horribles convulsions.

Mais, Mr. le Rédacteur, peut-être me dira-t-on ici que l'usage modéré de la pipe ne produit pas toujours de semblables malheurs? Non, sans doute et heureusement, la mort n'est pas toujours la suite funeste du sale plaisir de faire entrer une bouffée plus ou moins épaisse dans sa bouche, pour la remplacer par une seconde et celle-ci par une troisième, aussi je ne citerai pas d'autres exemples. Quelque chose, qui touche de plus près les fumeurs, me servira peut-être mieux pour parvenir à mon but: je veux parler de la dépense que nécessite l'usage du tabac. Que de pauvres mendiants en effet font ainsi passer en fumée, par le tuyau de leur pipe, le morceau de pain qu'ils refusent à leurs enfants! Que d'autres à demi vêtus préfèrent endurer, souffrir toutes les rigueurs du froid plutôt que de se priver de ce vain plaisir! Tout cela va paraître exagéré, mais calculons: il n'est aucun fumeur qui ne consume moins d'une livre de tabac par mois. En supposant 6 pence le prix du tabac ordinaire, chaque fumeur ne donne donc pas moins de 6 shelings par année seulement pour son tabac.

A cela si nous ajoutons 1 sheling 6 pence pour ses allumettes ou son briquet, pour son sac à tabac et ses pipes, nous trouvons que chaque fumeur donne 7 shelings 6 pence par année pour sa pipe; somme suffisante au pauvre pour se nourrir avec sa famille au moins pendant quelque temps. Ainsi le pauvre, qui se sert de la pipe pendant 50 ans,

prive sa famille de £18 15 0, somme sans doute considérable pour elle, et avec laquelle il aurait pu soulager et sa propre misère et celle de sa famille. Voilà, M. le Rédacteur, pour les particuliers; mais comme vous aimeriez peut-être encore à connaître quelle est la somme consacrée à la pipe par les deux provinces du Canada, je veux vous la donner approximativement.

La population du Bas-Canada, d'après la dernière édition de la *Géographie* de M. Holmes, est d'environ 800,000 âmes. Si, comme d'après la statistique de 1844, les femmes et les enfants composent les deux tiers de la population, il reste 250,000 personnes depuis l'âge de 15 ans à 60 et plus. Maintenant, on peut dire que les neuf-dixièmes de ce tiers se servent de la pipe; en sorte que nous avons dans le B-C. une société de fumeurs composée de 225,000 membres. Ainsi chaque année, £84,750 disparaissent entièrement, passent à l'étranger, sans que nous retirions autre chose de tout cet argent, que de la fumée, et cela, alors que l'on se plaint que notre coffre est vide, que le défaut d'argent nous force à abandonner entièrement, ou au moins à faire traîner en longueur des travaux de première nécessité, que nous ne pouvons payer nos dettes, et qu'enfin la disette pèse sur nous.

Le H-C., de son côté, dont la population est d'environ 650,000 âmes, en compte pour £73,129 par année, dépense énorme qui nous arrache de bien pénibles regrets. En effet, si cette province avait voulu s'imposer cette légère privation, elle n'aurait peut-être pas été obligée de se couvrir d'infamie en rejetant sur un autre le lourd fardeau d'une dette qu'elle ne pouvait payer. Qu'il serait à désirer que le tabac fût abandonné dans les deux provinces, puisque £157,879 resteraient chaque année dans le pays, et que par ce moyen dans trente ans nous pourrions combler les £4,000,000 que nous devons à l'étranger! O heureux et très-heureux l'éteignoir qui parviendra à éteindre toutes les pipes, tous ces petits fourneaux d'une si énorme dépense! Quel qu'il soit, il aura certainement fait beaucoup pour la chose publique. Nous avons M.M. Chiniquy et O'Reilly pour apôtres, l'un de la tempérance, l'autre de la colonisation; maintenant qui prêchera la croisade contre la pipe?

UN ANTI-FUMEUR.

Je crois, M. le Rédacteur, devoir remarquer ici que je ne prétends pas donner mes chiffres comme irrécusables, bien que cependant je les croie au-dessous de la réalité.